

213 millions de billets

► La fréquentation dans les salles de cinémas français a atteint son deuxième meilleur niveau depuis cinquante ans en 2016, année marquée notamment par le succès de films d'animation de Disney, mais également par une vitalité de la production française. Quelque 213 millions de billets ont été vendus cette année, soit une hausse de 3,6 % par rapport à 2015, selon les chiffres publiés tout récemment par le Centre national du cinéma (CNC).

200 000 visiteurs

► C'est le nombre atteint en 2016 (à la date du 29 décembre) par le Vaisseau, établissement pédagogique du Conseil Départemental du Bas-Rhin à Strasbourg. Depuis son ouverture au public, en 2005, il a dépassé les deux millions d'entrées.

bd

AUDE PICAULT Idéal standard



(DOCUMENT REMIS)

LA TRENTAINE entamée, célibataire en mal de l'âme sœur hantée par le sentiment que l'horloge biologique fait inexorablement son œuvre, compromettant davantage son envie d'avoir un enfant : il y a quelque chose de Bridget Jones dans le personnage de Claire qu'Aude Picault met en scène dans *Idéal standard* – chez Dargaud, 152 pages, 17,95 €. Dans un graphisme qui allie sobriété du trait (genre one line drawing) et expressivité des personnages, Aude Picault brosse un portrait assez drôle et un rien désespérant des relations hommes/femmes, soumettant le mythe du prince charmant à rude épreuve. Le premier réflexe du lecteur peut être de cataloguer *Idéal standard* dans le registre de "l'album pour filles". Sauf que le miroir tendu aux hommes n'est pas moins lucide et pertinent – voire même assez cruel lorsqu'il s'agit de pointer un machisme rampant et une lâcheté masculine dans la relation amoureuse. Il y chez Aude Picault une vraie capacité à s'emparer de situations très réelles pour en faire une fiction qui témoigne de stéréotypes intangibles – genre consolation de base de la bonne copine à celle qui vient de se faire larguer : « Il ne te méritait pas. » ■

S.H.

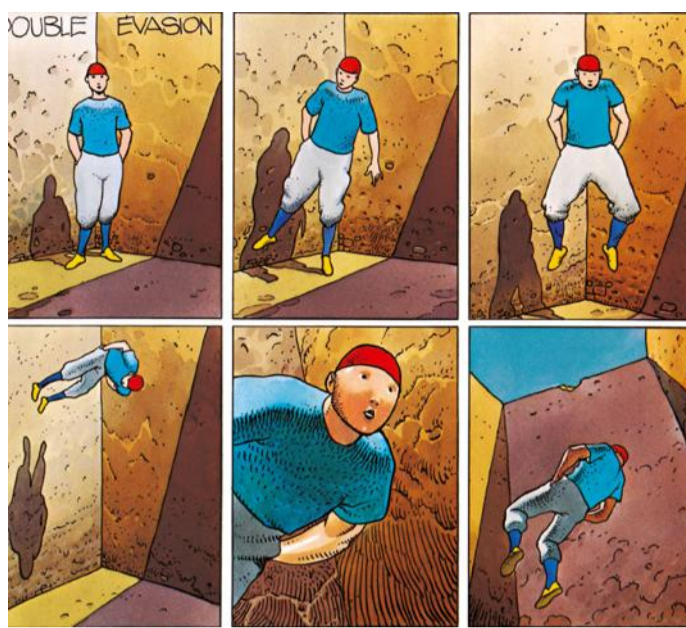


Figure prolifique de la bd, Jean Giraud, sur son versant science-fiction, se transformait en Moebius. (© HUMANOÏDES ASSOCIÉS)



CULTE hommage à Moebius

L'homme est-il bon ?

IL A COMPTÉ parmi les auteurs et dessinateurs les plus prolifiques de la BD et participa, avec la création des Humanoïdes Associés, en 1974, aux côtés de Druillet, Dionnet et Farkas, à la promotion d'un 9^e art désormais considéré comme un genre créatif arrivé à l'âge adulte. Moebius (1938-2012) fut, avec Gir, l'un des pseudonymes de Jean Giraud, dont tous les amateurs de la

cultissime bd *Blueberry* vénèrent le nom. Il avait donné forme graphique, en 1963, pour *Pilote*, au lieutenant le plus célèbre de la cavalerie américaine, Jean-Michel Charlier signant le scénario de ses innombrables aventures. Mais Jean Giraud n'avait pas que l'esprit qui vagabondait dans les espaces démesurés de l'Ouest américain. Il était également passionné de science-fiction. En

témoignera l'enthousiasmante équipée de *Métal Hurlant*, journal édité par Les Humanoïdes Associés. Pour mieux se démarquer de *Blueberry*, Giraud deviendra Moebius, pseudonyme déjà étreint dans les colonnes de *Pilote*. C'est d'ailleurs dans ce dernier, dès 1974, qu'il publiera *L'Homme est-il bon ?*, récit en dix planches qui joue sur l'ironie gastronomique de la formulation. Et qui fut

sa première bd de science-fiction. Elle donne fort logiquement son nom à l'album grand format qu'éditent Les Humanoïdes Associés (56 pages, 49,99 €), reprenant en cela le titre d'un premier recueil d'histoires courtes paru en 1977, et qui en 2006 fera l'objet d'une réédition avec l'actuel sommaire – outre *L'Homme est-il bon ?*, *La double évasion* (1980), *Citadelle aveugle* (1980),

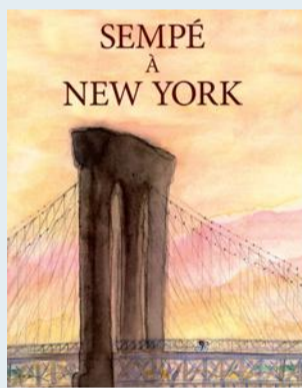
Ballade (1977), *The Long Tomorrow* (1976) et *L'Univers est bien petit* (1976). L'introduction dans laquelle Moebius s'exprime sur son rapport à la bd ne constitue pas le moindre des intérêts de cet album – il s'y amusait de son goût pour le morbide. À la relecture de toutes ces planches demeure une impression forte : elles ont résisté au temps. Un bel hommage. ■

SERGE HARTMANN

les gens

La vie rêvée de Sempé à New York

UN HOMME d'affaires qui se rêve en oiseau perché à la fenêtre ouverte de son building. Un instant de poésie pure dans la grisaille du quotidien qui séduira la rédaction en chef du prestigieux *New Yorker* en août 1978. Le dessin de Sempé fera la couverture du magazine américain, inaugurant une collaboration appelée à durer sur plusieurs décennies. Ce sont en effet 101 couvertures qu'il signera, auxquelles s'ajouteront autant de dessins en pages intérieures. À lire son entretien dans *Sempé à New York* (aux éditions Denoël, 320 pages, 27 €), l'ancien garçon de course de Bordeaux n'est apparemment toujours pas revenu d'un tel honneur. Il y raconte comment, à 17 ans, espérant peut-être un jour faire carrière dans le dessin d'humour, il découvrit,



(DOCUMENT REMIS)

« ébloui », le *New Yorker*. Et combien compta aussi pour lui la voie tracée par Saul Steinberg. Six décennies plus tard, Sempé livre en 200 dessins un portrait subjectif, tendre et amusé, de Big Apple et de son petit théâtre humain. Avec cette vérité qui résume son univers : « La vie rêvée est plus intéressante que la vie qu'on vit ! » ■

S.H.

SAVERNE Les Chatouilles

► Andréa Bescond revient en Alsace et on invite tous ceux qui l'ont ratée au PrÉO la saison dernière, à entrer dans sa danse de la colère. Depuis sa création au festival Off d'Avignon en 2014, le succès des *Chatouilles* précède l'arrivée d'Andréa Bescond sur scène. Dans ce solo résilient, performatif, la comédienne danseuse évoque sans pathos, l'abus sexuel d'un enfant. Derrière *Les Chatouilles*, c'est une enfance qui est violée, les rêves d'une petite fille brisés dans l'indifférence de ses parents. Attachante, folle, incarnée, Andréa redonne corps au violeur, en un clin d'œil, elle interprète la mère.



Andréa Bescond. (DR)

Quinze ans après les faits, Odette finit par porter plainte puis par convoquer sa mère chez la psy pour une ultime conciliation. Des scènes terribles qui serrent la gorge par leur intensité et l'effroi transmis. Mis en scène par Éric Métayer, *Les Chatouilles ou la danse de la colère* a obtenu le Molière du Seule en scène 2016. Le 12 janvier à 20h30, à l'Espace Rohan. 0388018040.

CULTE

Stand up ou la mise sur orbite de Jethro Tull

« C'EST un instrument dont ne jouait pas Eric Clapton », racontera bien plus tard Ian Anderson, expliquant pourquoi, jeune leader de Jethro Tull, il se décida à vendre sa Fender Stratocaster pour passer à la flûte traversière. Il est clair que dans le blues boom londonien des années 67/68, l'instrument était peu répandu. En bousculant la formule guitare/basse/batterie qui dominait alors le monde du rock, Jethro Tull allait se singulariser par un son différent qui attirera l'attention d'un public également séduit par son influence folkuse. Un album va projeter soudainement le groupe sur le devant de la scène : *Stand Up*. C'est dans ce disque, sorti en 1969, que se trouve la fameuse reprise par Ian Anderson d'une pièce de Jean-Sébastien Bach (la Bourrée) appelée à devenir l'instant obligé de tous les concerts de Jethro Tull. Nerveux, inspiré, encore préservé d'une



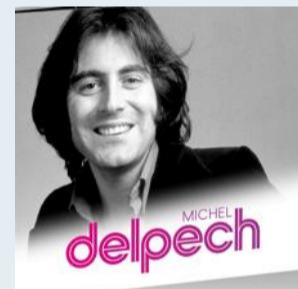
(DOCUMENT REMIS)

certaine dérive "rock progressif" un peu soûlante dans laquelle le groupe s'embourbera ensuite, *Stand Up* fait l'objet d'une réédition (chez Chrysalis) enrichie d'un DVD et d'un second CD, ce dernier restituant concert donné par Jethro Tull le 9 janvier 1969 à Stockholm – un enregistrement live qui restitue toute l'énergie des débuts du groupe dans une tonalité par moments très instrumentale, voire expérimentale, aux franges du jazz.

S.H.

variétés

HOMMAGE Delpech en chansons et images



(DOCUMENT REMIS)

SA FAMILLE habitait le Loir-et-Cher et il menait une vie de dingue quand il était chanteur... Cela fait un an (le 2 janvier 2016) que Michel Delpech nous a quittés. Dans la galaxie des variétés françaises, il était l'un des plus fréquentables, avec des textes qui restituait une certaine image de la France des années 60/70 – *Inventaire 66, 62 nos 15 ans, Les Divorcés, Que Marianne était jolie...* Un album hommage (*Michel Delpech. J'étais un ange*) est paru dans lequel une douzaine d'artistes (Laurent Voulzy, Calogero, Louane, Marc Lavoine, Alain Chamfort, Didier Barbelivien...) revisitent son univers. De quoi donner envie de revenir aux originaux qui font l'objet de l'édition de deux CD (*Best of*) réunissant une quarantaine de titres dont quelques duos (Dani, Christophe, La Grande Sophie, Louis Chedid). Avec en prime un DVD qui fait resurgir un Michel Delpech au temps où il trustait les plateaux des émissions de variétés. Il avait alors « des boots blanches, un gros ceinturon, une chemise ouverte sur un médaillon... » ■

S.H.

SAINT-LOUIS

Passions Musicales

► Le dynamique chef de l'Orchestre de Saint-Louis, Benjamin Garzia ouvre cette nouvelle année avec un programme de passions. Alliant la tradition à l'innovation, l'ensemble s'entoure de brillants solistes. Et convie pour ce concert du nouvel an le baryton Sébastien Lemoine. « Morceaux de bravoures et morceaux plein d'humour danseront devant vous, au fil des chefs d'œuvres de Strauss, Mozart ou Verdi. Opérette, opéra et comédie musicale seront aux rendez-vous pour vous souhaiter une excellente année 2017 », promet Benjamin Garzia. Une rencontre avec le chef



Benjamin Garzia PHOTO JOHN ZOUGAS

d'orchestre est prévue ce samedi à 19h30, à l'espace Bar du théâtre de La Coupole, Benjamin Garzia dévoile l'histoire des œuvres jouées, leur contextualisation ainsi que les coulisses d'un programme classique. Ce samedi 7 janvier, à 20h30 ; et le dimanche 8 à 17h, au Théâtre La Coupole. Durée : 1h45 avec entracte. 0389700313.